

Lurelu



Et vous, qu'avez-vous fait le 12 aout 2014?

Nathalie Ferraris

Volume 37, Number 3, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73174ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferraris, N. (2015). Et vous, qu'avez-vous fait le 12 aout 2014? *Lurelu*, 37(3), 85–86.

Le 12 août, j'achète un
Livres Québécois!



illustration : Estelle Bachelard

Et vous, qu'avez-vous fait le 12 août 2014?

Nathalie Ferraris

Le 12 août 2014 est une date qui a marqué, espérons-le, l'histoire du livre québécois. Retour sur cette folle journée qui a fouetté le moral des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs et des libraires.

«Le 12 août, j'achète un livre québécois»

Instauré par les créateurs jeunesse Patrice Cazeault, auteur de la série «Averia» (ADA) et Amélie Dubé, auteure de la série «Le monde de Ganthal» (ADA), l'évènement «Le 12 août, j'achète un livre québécois» a été une véritable réussite. «L'idée de départ était de venir en aide aux auteurs et de donner un gentil coup de fouet à tous les acteurs du milieu du livre, explique Patrice Cazeault. Les divers problèmes qui touchent la littérature québécoise ont largement été montrés; il était temps de proposer une solution.»

Ainsi, Cazeault et Dubé misent sur «la plus grande force de Facebook, l'instantanéité», et créent l'évènement du 12 août, conviant leurs «amis» à participer à cette fête improvisée du livre. L'invitation se propage à une vitesse éclair, et l'évènement fait rapidement boule de neige. Résultat : plus de dix-mille personnes confirment leur participation et promettent d'acheter un livre québécois cette journée-là. «J'ai choisi le 12 août parce que j'étais impatient et je ne voulais pas une date qui soit trop près de la rentrée, ajoute l'instigateur du mouvement. Si j'avais lancé l'évènement deux mois d'avance, il aurait été impossible de le nourrir et de l'animer de façon intéressante. L'urgence de la situation et la date rapprochée ont amené les acteurs à s'investir rapidement, sans trop de tergiversation.»

Tout au long de la journée, des égoportraits ont défilé sur la page Facebook *Le 12 août*, montrant des lecteurs de tous âges tenant un, deux ou trois livres fraîchement achetés. La ministre de la Culture Hélène David et le député Bernard Drainville ont également participé à cette journée mémorable, tout comme une jeune Française qui s'est fièrement affichée avec un livre québécois dans les mains.

Les auteurs et illustrateurs enchantés

Évidemment, les créateurs de livres n'avaient que de bons mots pour qualifier cette journée. Mathieu Fortin a apprécié le soulèvement populaire. «Si, au départ, l'évènement regroupait surtout des auteurs, il y a eu explosion. L'évènement est sorti du cercle des littéraires pour aller vers les lecteurs. Chaque lecteur sensibilisé

au fait d'acheter des livres québécois le restera pour longtemps. Je pense que ce genre d'évènement fera du bien à toute la chaîne du livre, ponctuellement, mais aussi à long terme.»

Anciennement libraire, aujourd'hui auteure, Nadia Sévigny a profité de cette journée pour faire un peu d'éducation auprès de ses enfants : «Le 12 août, c'était jour de fête. À la librairie, mon plus vieux me demandait : "Maman, est-ce que c'est québécois?" C'était comme une chasse au trésor! Nous sommes ressortis de la librairie avec chacun un livre en main. Je crois du fond du cœur que cette initiative peut, à court et à moyen terme, faire avancer la cause du livre au Québec. Les gens aiment acheter des produits locaux et le livre doit en faire partie.»

De son côté, Corinne De Vailly, qui a accordé trois entrevues à la télé le 12 août, souhaite que cette journée ait permis aux lecteurs de découvrir la richesse de la littérature québécoise. «J'espère qu'en choisissant un livre d'ici, dans un mois, ils se tourneront encore vers un auteur québécois.» Même son de cloche chez sa sœur écrivaine, Sylvie-Catherine De Vailly : «Il faut amener les lecteurs québécois à découvrir les auteurs d'ici. La qualité de nos plumes et la richesse de nos histoires n'ont rien à envier aux auteurs étrangers. Il ne faut pas que cet évènement se résume à une sortie par année; il faut créer l'habitude.»

Impressionné par l'ampleur de l'évènement, Daniel Laverdure renchérit : «C'est une initiative simple et rassembleuse. J'aimerais qu'il y ait des répercussions positives et permanentes. Une journée, bien qu'euphorique, est vite passée. Il faudrait un rappel constant de la nécessité d'agir afin de créer une habitude. Il faut poursuivre la sensibilisation de la population à la réalité de ses créateurs et créatrices.»

Quant à Sylvie Marcoux, directrice générale du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, elle n'avait que des éloges à formuler : «L'initiative du 12 août est une idée extraordinaire et elle devrait être là pour rester. Un peu comme la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. On doit chercher de nouvelles façons pour faire découvrir la littérature québécoise. Les deux instigateurs ont réussi tout un exploit, et ce, sans investissement financier, simplement grâce à quelques clics.»

Les éditeurs reconnaissants

Évidemment, tous les éditeurs ont salué l'évènement du 12 août. D'ailleurs, le lundi 15 septembre, l'Association



Patrice Cazeault (photo : Patrick Lemay)



Amélie Dubé

nationale des éditeurs de livres (ANEL) a diffusé une courte vidéo sur YouTube pour remercier les citoyens ayant acheté un livre le 12 aout. Dans cette vidéo, on voit défiler plusieurs représentants de maisons d'édition jeunesse, dont Planète rebelle, l'Isatis, Soulières éditeur, Dominique et compagnie, les Malins, La Montagne secrète et Les 400 coups.

Richard Prieur, directeur général de l'ANEL, a mentionné, lors d'une entrevue accordée au *Devoir* parue deux jours après l'événement : «Je ne crois pas que la réaction aurait été aussi bonne si l'entreprise avait été instaurée par une association, un groupe organisé. La beauté de la chose, c'est la gratuité de l'initiative, l'anarchie des réseaux sociaux. Si une association l'avait lancée, elle n'aurait pas échappé aux critiques, qui y auraient vu quelque chose d'un peu trop commercial ou intéressé. Tous les éditeurs d'ici sont énormément reconnaissants des efforts de ces deux auteurs, louent leur initiative, l'intelligence de la chose [...] Ce n'est pas mauvais qu'on soit mis en contact avec des façons originales de promouvoir le livre et la littérature d'ici.»

Le Noël des libraires

Si l'événement a suscité l'enthousiasme auprès des créateurs et des éditeurs, il a également emporté de nombreux libraires qui ont connu de très bonnes ventes. Pour souligner cette fête du livre québécois, de nombreuses librairies indépendantes ont monté des tables 100 % livres d'ici. À la librairie Monet, qui détient le plus gros fonds de livres jeunesse, la littérature québécoise a surpassé la vente de livres des autres sections. «Cela fait vraiment plaisir à voir, commente Robert Beauchamp. Nous avons eu une très bonne fréquentation, meilleure que d'habitude, et surtout, plusieurs clients sont venus expressément pour l'occasion.» Parmi les quatorze titres s'étant le plus vendus dans cette librairie, *Le grand Antonio* d'Élise Gravel (La Pastèque) et *Au carnaval des animaux* de Marianne Dubuc (La courte échelle) se sont respectivement classés aux 4^e et 11^e rangs.

Le site transactionnel Leslibraires.ca a également connu un achalandage monstre. Parmi les statistiques dévoilées, plus de 95 % des livres commandés le mardi 12 aout sont québécois, plus de 250 titres ont été vendus, dont certains à plus d'un exemplaire, et le nombre de commandes a été cinq fois plus élevé que les quatre mardis précédents. Parmi les titres jeunesse qui se sont vendus sur ce site, mentionnons *Le lion et l'oiseau* de Marianne Dubuc (La Pastèque), *La curieuse histoire d'un*

chat moribond de Marie-Renée Lavoie (Hurtubise), le premier tome de *Psycho Boys* de Michel J. Lévesque (Hurtubise), *L'été indien et 43 petites histoires* d'un collectif d'auteurs et d'illustrateurs (Soulières éditeur), *Sport-o-rama* de Benoît Tardif (Comme des géants) et *Pablo trouve un trésor* d'Andrée Poulin et Isabelle Malenfant (Les 400 coups). On affirme que ce fut la meilleure journée de ce site commercial.

Si l'on se fie à la page Facebook «Le 12 aout», une grande variété de bouquins a su séduire les lecteurs, que ce soit des nouveautés, des bestsellers, des classiques, des livres primés et des livres «moins populaires». «Certains titres se sont démarqués, mais j'ai été surprise de voir des achats de livres qui n'étaient pas nécessairement "populaires", exprime Nadia Sévigny. En librairie, on vend surtout ce dont les médias parlent. Le 12 aout, les gens ont pris le temps de bouquiner et de demander conseil aux libraires. Cette journée aura permis de faire découvrir plein d'auteurs qui sont dans l'ombre des bestsellers québécois ou étrangers.» Selon la Société de gestion de la banque de titres de langue française (BTLF), il y a eu une augmentation de 23 % des ventes de livres québécois par rapport à la même journée en 2013.

Une journée euphorique mais...

Malgré le succès retentissant du 12 aout, le milieu du livre se porte assez mal, le premier trimestre de 2014 ayant enregistré la plus forte baisse des ventes des dernières années, soit 10 % selon Benoît Allaire, conseiller en recherche à l'Observatoire de la culture et des communications pour l'Institut de la statistique du Québec. Selon lui, cette baisse marque un tournant dans l'industrie qui ne pourra pas être rattrapée par une journée d'achats de livres québécois. Dans un texte signé Cécile Gladel pour le compte de Radio-Canada, l'homme explique : «On ne rattrape pas un manque à gagner de quinze-millions en une journée. Nous sommes dans une période de transformation, avec l'arrivée du livre numérique, la diversité de l'offre culturelle, les réseaux sociaux, les nombreux écrans, la télévision sur Internet. L'environnement culturel et technologique change et vient changer la consommation.» Malgré tout, nombreux sont les auteurs et illustrateurs à rêver à un prochain «12 aout»...